



Récapitulatif du royaume éternel

La *Voleuse de brumes* présente un nouveau couple, et, bien que ce livre soit conçu comme une histoire indépendante, le récit a des liens avec les événements du livre un, *Le Roi déchu*, et du livre deux, *La Reine d'éternité*. Pour ceux qui commencent leur lecture ici, ou ceux qui veulent se rafraîchir la mémoire, voici quelques événements (attention, légers spoilers) qui ont eu lieu lors des batailles de *La Reine d'éternité*.

Les terres des faés se composent de quatre royaumes appartenant aux faés de la terre, auxquels s'ajoute le royaume de l'Éternité, celui des faés de la mer. Les faés de la terre et ceux de la mer étaient autrefois ennemis.

Livia Ferrus, fille de l'un des rois des faés de la terre, a été enlevée par Erik Sangchanteur, le roi des faés de la mer, dont elle est tombée amoureuse. Mais des traîtres du royaume de l'Éternité ont enlevé Livia et l'ont emmenée sur une île fugitive appelée Natthaven. Cette île appartient à un clan d'elfes, les Dokkalfar, les elfes de l'ombre. Alors qu'elle est emprisonnée, Livia rencontre la princesse Dokkalfar, Skadinia, qui a le pouvoir de tout dérober – vie, magie, matière, même des terres entières – grâce à des brumes sombres.

Skadinia s'efforce de protéger son peuple d'Arion, prince des Ljosalfar, elfes de lumière, ainsi que des traîtres du royaume de l'Éternité qui le soutiennent.

Si elles sont utilisées pour des raisons vicieuses, ces brumes laissent son cœur froid, et alors qu'elle essaie d'aider Livia, Skadinia est forcée d'utiliser sa magie pour commettre des actes de cruauté. Lorsque Livia retrouve le chemin du royaume de l'Éternité, les faés de la mer s'unissent pour la première fois avec les faés de la terre, incluant un clan magique appelé le peuple alver.

Les alvers et les faés attaquent Natthaven pour vaincre les traîtres et Arion avant que les clans elfiques se soulèvent contre eux. Au cours de la bataille, on découvre que le roi du Dokkalfar est ensorcelé dans son sommeil et que sa petite fille, Skadinia, tente de le protéger.

Sander, l'un des princes alvers, est presque tué par sa lame, et son frère jumeau, Jonas, utilise sa capacité à faire naître des cauchemars dans l'esprit pour maîtriser la princesse elfique.

Les traîtres sont vaincus et Arion retourne dans le territoire des elfes de lumière, laissant Skadinia et son grand-père affronter les faés. Livia insiste sur le fait que la princesse elfique a essayé de l'aider avant que ses brumes la transforment en créature froide, et qu'elle n'a combattu que pour protéger le roi elfe.

Le roi Dokkalfar avoue que la magie noire de Skadinia ne peut être utilisée contre une personne liée à elle par un lien de parenté, sous peine de voir son âme corrompue. Étant donné que les royaumes faés partagent de nombreux liens de parenté, le prince Jonas des clans alvers demande à son grand-père l'autorisation de prendre Skadinia pour épouse.

Le prince fait le serment magique de protéger tous les royaumes des faés de la terre et des faés de la mer et, tenu par ce lien, il est persuadé qu'en épousant la princesse elfique, il empêchera ainsi ses pouvoirs obscurs de nuire à son peuple si jamais Arion revenait pour se servir d'elle à nouveau. Finalement, le roi des elfes de l'ombre donne son accord.

PROLOGUE

Les coûts de la bataille

Son grand-père avait annoncé la nouvelle avec une pointe de satisfaction : d'ici la fin de la semaine, la princesse aurait un époux. Elle échangerait ses vœux avec un prince issu d'un royaume aux magies singulières, pris dans un conflit entre faés et elfes.

La princesse elfe avait toujours été destinée à contracter un mariage arrangé. Cependant, jamais elle n'aurait imaginé devoir épouser un homme qu'elle avait affronté sur un champ de bataille. Un homme dont la famille avait failli périr à cause de son affinité. En réalité, la princesse savait parfaitement que ce mariage n'avait rien d'une union de convenance, c'était bel et bien une revanche. Portant en elle le poids de chaque crime commis par les elfes, elle servirait de sacrifice pour toutes les souffrances infligées par son peuple.

Dès l'instant où elle deviendrait sienne, son époux, son peuple et tous ceux que le prince aimait seraient protégés de la magie néfaste qu'elle renfermait en elle. Jamais elle ne pourrait leur faire le moindre mal. Toutefois, aucune loi de cette alliance n'exigeait que son futur époux observe la même retenue. Cruauté, haine et colère étaient les seules promesses de sa nouvelle maison.

Mais il y avait plusieurs choses auxquelles la princesse ne s'attendait pas : que le contact d'un ennemi fasse fondre la glace de son cœur, qu'un royaume d'égorgeurs devienne son foyer et qu'un prince des cauchemars se mette à aimer le monstre des brumes.



1

La voleuse de brumes

Étre du côté des perdants d'une bataille, c'était la pire des condamnations.

Les vainqueurs choisissaient leurs récompenses et, d'après mon expérience limitée, elles étaient rarement équitables. Ces compensations étaient en général des terres pillées, des trésors arrachés, des princesses offertes en mariage à des princes assoiffés de vengeance.

Je soupirai longuement. Les arômes d'un vin de prune elfique s'attardaient sur ma langue, mais ils n'atténuaient en rien le chaos dans mon ventre. Une main appuyée contre un mur de pierres, j'attendis que mon estomac cesse de se tordre avant de reprendre mon chemin sur les pavés sombres. La lune, à moitié dissimulée par les nuages, était ma seule alliée dans cette fuite misérable.

Lorsque les armées faës avaient attaqué l'île de mon peuple, les elfes de l'ombre, je n'avais eu d'autre option que de brandir une lame. À présent, ma vie n'était plus qu'une mise pour la gloire, une pièce d'échec dans un jeu de revanche bien plus grand que moi.

Le lendemain, au coucher du soleil, je serais mariée.

L'ivresse m'empêchait de pleurer. À la place, un rire amer se glissa hors de ma gorge. Quelle histoire merveilleuse et romantique je pourrais raconter un jour à mes enfants, car il ne faisait aucun doute que des héritiers seraient exigés de cette union toxique.

Maman, raconte-nous ton histoire d'amour.

Ah, petit trésor, laisse-moi te conter comment ton père m'a enlevée au soleil couchant, puis enchaînée par des vœux et des promesses de haine éternelle.

Un ricanement m'échappa alors que je buvais une autre gorgée de vin. Je jetai ensuite ma fiole vide dans un massif de bruyère et rabattis mon capuchon de laine sur mes tresses d'argent étoilé. Mon futur mari ne m'épousait pas par désir. Il m'épousait pour ce que je représentais : la dernière pièce du puzzle sanglant initié par mon ancien fiancé, le prince Arion des Ljosalfar, le clan des elfes de lumière. C'était lui qui avait mené la guerre contre mon futur mari et ses alliés, les faés de la mer. Puisqu'Arion avait fui après les combats, j'étais devenue la monnaie d'échange pour équilibrer la dette de sang.

La frustration me consumait. J'envoyai un coup de pied rageur dans un caillou, titubant légèrement sous l'effet du vin qui me brouillait toujours l'esprit. Mon véritable crime dans cette tragédie ? Avoir été trop naïve. Ne pas avoir vu la trahison arriver avant qu'il soit trop tard.

Arion m'avait voulue comme épouse pour une seule raison : exploiter les ténèbres qui coulaient dans mes veines comme une arme. Mon futur mari ne vaudrait sans doute pas mieux. Il chercherait à briser ce qu'il restait de moi avant de revendiquer mon pouvoir pour lui-même.

Mon affinité, celle dont les dieux avaient jugé bon de me doter comme malédiction, était trop dangereuse pour être laissée à mes seuls soins. Me lier par des vœux de mariage, c'était forger un lien indéfectible avec le peuple de mon époux.

Chez les elfes, la tradition voulait que l'on ne puisse blesser un membre de sa propre famille sans marquer son âme de ténèbres. Je n'étais pas certaine d'y croire. Après tout, ces derniers temps, les familles semblaient capables d'actes de cruauté insoupçonnés. Mes poings se serrèrent jusqu'à ce que la douleur de mes ongles plantés dans mes paumes devienne insupportable. Les faés et les autres lignées magiques avaient une façon bien à eux de tisser des alliances par le sang.

Faire de moi leur parente leur assurait en principe une protection contre ma propre affinité. Je m'enfonçai dans la haie, prenant soin d'éviter les routes principales, maudissant Arion à chaque épine qui déchirait ma cape et à chaque branche qui s'accrochait à mes tresses d'argent. Tout était sa faute. C'était lui, ce lâche, qui aurait dû être sacrifié sur l'autel de cette alliance. Seulement, Arion était loin, caché dans son palais éclatant de Grynstad, l'île des elfes de lumière, trop occupé à pleurer sa défaite pour affronter les conséquences de ses actes.

Le lendemain, le couteau affûté du destin se plaquerait sur ma gorge. Mais ce soir... ce soir, j'étais libre.

J'émergeai de la haie épineuse à l'arrière d'une longue maison de pierres claires. Peut-être que, si j'étais suffisamment imprudente, mon futur clan me jugerait trop ingérable et annulerait son offre d'union matrimoniale.

Je gloussai avec amertume. Non, si je me faisais attraper, la famille de mon époux m'accorderait encore moins de liberté, voilà tout.

Sous la lumière vacillante d'une lanterne, je retirai mon capuchon et attachai un foulard de lin autour de mes cheveux, comme le faisaient les marins faés de la mer. J'ôtai les anneaux d'argent de mes oreilles pointues, puis du bout du pouce étalai du khôl sous mes yeux, à la manière des marins du royaume de l'Éternité, ceux qui sillonnaient les mers avec des âmes plus noires que les abysses.

Le pays des faés de la mer accueillait la signature de l'alliance en signe de bonne foi. Ce soir, j'allais donc prétendre être des leurs. Les bottes que j'avais empruntées étaient trop grandes et les lourdes boucles s'entrechoquaient à chaque pas. Avec un foulard de soie, je me confectionnai un cache-œil.

Lorsqu'une brindille craqua dans la haie derrière moi, je me retournai. La nuit était vide. Il n'y avait rien de plus que les étoiles vibrantes, les reflets dorés du palais des faés de la mer sur la colline et, dans le ressac près des quais, quelques éclaboussures dues à des faés joueurs.

À l'intérieur de la taverne, des faés de la mer endiables chantaient des chansons joyeuses sur les créatures et les esprits des mers lointaines. Corsaires, marchands, gardes en repos, dockers et quelques pirates sans complexe s'affrontaient sur les tables. Certains jouaient avec des dés en bois qu'ils lançaient prestement, d'autres faisaient tinter des cornes à boire savamment lustrées les unes contre les autres. Des femmes étaient assises sur les genoux de leurs amants, tandis que d'autres, vêtues de pantalons et armées de lames, paraissaient aussi brutales que n'importe quel homme.

Depuis que la reine de l'Éternité avait volé le cœur du roi malveillant et avait été couronnée, les femmes de ce royaume étaient devenues plus téméraires.

C'était du moins ce que j'avais entendu dire.

Ce soir, je me raccrochai à cette idée et j'en tirai une certaine force. La princesse elfique docile et obéissante pouvait se noyer dans l'ombre et laisser la place à une audacieuse faé de la mer fraîchement débarquée des flots, en quête de débauche et de distraction.

Comme personne ne m'observait, qu'aucun garde du palais ne se précipitait pour me ramener dans mes appartements, j'estimai que mon déguisement remplissait bien son rôle et je m'approchai du long comptoir poissonneux de bière et empestant la vieille bile.

Les tables étaient occupées, mais la plupart des tabourets au comptoir étaient vides. Le tavernier se tenait seul derrière et astiquait les cornes à boire. Un homme voûté, vêtu d'une épaisse cape de toile et coiffé d'un chapeau de paille rabattu sur le front, était assis tout au bout, appuyé d'une épaule contre le mur.

Je me dirigeai vers l'extrémité opposée à celle de l'ivrogne. Un autre homme, avec quant à lui un chapeau à bords mous, grommela un « Pardon » lorsque nous nous heurtâmes. Je l'évitai en longeant les sièges plus au centre. Tout se présentait bien. Il ne me manquait plus qu'un peu de rhum pur des

faés de la mer et quelques jetons pour m'installer à l'une des parties.

Au moment même où je me décidais entre deux tables de jeu, les joueurs s'attaquèrent verbalement.

— Vous êtes de sacrés tricheurs !

Un homme à la barbe naissante, dont les oreilles effilées étaient ornées de deux lourds anneaux, se leva d'un bond.

Comme il me barrait le chemin, je le contournai.

— Tu me traites de tricheur ?

La seconde voix était plus jeune, plus douce. Cet homme-là se dressait à la table opposée, me forçant à faire un pas de côté. Soudain, les deux adversaires s'élancèrent l'un vers l'autre. Les chaises glissèrent sur le plancher de bois, les tables oscillèrent tandis que les hommes se précipitaient dans la bataille. Avec un cri, je m'écartai pour éviter d'être propulsée à terre au cœur de cette mêlée déjà animée.

— Bouge ! tempêta une voix d'un ton désapprouvateur.

Des mains puissantes se posèrent sur mes bras et me poussèrent pour qu'un autre faé puisse se faufiler. Il portait un foulard noir sur la tête, un anneau d'or à l'oreille et son regard était empreint d'une lueur vicieuse.

Venir ici était peut-être trop imprudent.

Chez moi, sur l'île de Natthaven, je n'avais guère le droit de me balader à ma guise. Dans le palais des faés de la mer – d'anciens ennemis qui n'avaient que peu de confiance dans le peuple elfique –, on ne me laissait jamais sans surveillance.

J'expirai longuement. À l'évidence, je réfléchissais trop, déstabilisée par le bruit et le fait d'être seule pour la première fois depuis des années. Avec tout ce remue-ménage, je n'étais plus qu'à trois places de l'ivrogne au comptoir. J'ignorais s'il s'était aperçu de ma présence et m'installai sur un tabouret branlant.

— Qu'est-ce que ce sera, madame ? demanda le tavernier en s'avançant, frottant toujours la même corne.

Je me raclai la gorge et baissai la voix pour imiter le râle imbibé de fumée de nombreux marins.

— Rhum brun.

Je jetai la seule pièce que j'avais : de la monnaie elfique.

Le tavernier ne parut pas surpris. À l'approche du mariage, de plus en plus d'elfes de Dokkalfar posaient le pied sur les terres faés chaque fois que le roi venait rendre visite à sa petite-fille maléfique : moi.

J'étais la créature en cage alors que je n'avais fait qu'essayer de protéger mon peuple. J'aurais dû savoir que si je me battais et révélais comment mes brumes pouvaient engloutir des terres entières, le peuple faé me verrait comme une princesse redoutable, à l'instar de nombreux elfes.

Que pouvais-je faire ? Mon grand-père avait été plongé dans le sommeil par l'un des serviteurs d'Arion. Il était sans défense, vulnérable. Je devais m'interposer entre les guerriers faés et le roi.

— Qu'est-ce qu'une petite dame comme vous fait dans un tel endroit ?

Il me fallut un moment pour prendre conscience que c'était l'ivrogne qui venait de parler. Je fronçai les sourcils, scrutant mon déguisement.

— Ça ne se voit pas ? Je sors des flots.

— Vraiment ? ricana-t-il d'un rire gras. La plupart des gens viennent ici quand ils ont des problèmes de cœur. Qu'est-ce qui vous tracasse ?

— Rien du tout. Je veux simplement boire un verre, si cela ne vous dérange pas.

L'ivrogne frappa la table.

— Un verre pour madame, Preneurdelangue !

Le tavernier tressaillit. Les faés de la mer avaient les noms de famille les plus étranges. Chacun était différent et choisi en fonction de sa magie ou de ses prouesses avec une lame. Je ne savais pas quel était le don de Preneurdelangue, mais sans doute rien de réjouissant.

— J'allais m'en occuper.

Le tavernier déposa une corne devant moi au moment même où l'ivrogne se glissait sur un siège voisin du mien.

Je déglutis, gênée de sentir mes poils se dresser sur ma nuque, et portai la corne à mes lèvres. Mon Dieu, cela brûlait ! Je tressaillis à cause du feu de l'alcool descendant le long de ma gorge jusqu'à mon ventre.

— Vous fuyez quelque chose, madame, on dirait ? s'enquit l'ivrogne.

Je bus une deuxième gorgée.

— Il n'y a nulle part où je puisse m'enfuir. Je suis venue profiter de mes derniers moments d'indépendance. Ce n'est pas comme si j'en avais eu beaucoup avant.

— Vous êtes du genre gentille fille sage, alors ?

— Absolument.

Un autre verre. C'était de plus en plus facile à avaler.

— Que vous arrive-t-il de si horrible pour que vous choisissiez de passer vos derniers *moments d'indépendance*, comme vous dites, dans un trou à rats tel que celui-ci ?

L'homme fit un geste de la main en direction du tavernier, pour s'excuser.

— Sans vouloir t'offenser, Preneurdelangue.

Je frappai la corne sur le comptoir, avalai une gorgée, puis lâchai dans un souffle :

— Je vais être mariée de force.

— Hmm. Je pensais que la plupart des femmes aimaient la notion de compagnon.

Un rire jaillit de ma poitrine, léger et tranchant comme le cri d'un oiseau de mer.

— Un compagnon ? Dans mon cas, il s'agit plutôt d'un geôlier.

— Vous exagérez, j'en suis sûr.

Était-ce le rhum ou la voix de l'ivrogne s'était-elle faite plus douce, plus sombre, plus profonde ?

Un souffle glacé me parcourut l'échine au moment où l'homme bondit vers moi, me faisant presque basculer de mon

siège. Il jeta son chapeau sur le comptoir et écarta l'écharpe de laine qui couvrait son menton.

Par tous les dieux, non, pas ça !

Ses iris d'un vert si intense semblaient vibrer sous la lumière vacillante quand il les braqua sur moi. Ses cheveux bruns, ébouriffés, prenaient des reflets auburn sous certains angles.

Lorsque je l'avais affronté sur le champ de bataille, lame à la main, ses yeux étaient noirs comme la poix, dévorés par sa propre magie effroyable.

À cet instant, il arborait un sourire suffisant et stupidement beau.

— Je refuse d'être qualifié de geôlier, Princesse.

Mon futur mari. Jonas, de la maison Eriksson.

— Co... comment ? bredouillai-je, la gorge sèche.

— Il va falloir t'améliorer si tu veux duper les gens. Ton manque de discrétion nous a laissé tout le temps nécessaire pour mettre au point ce petit plan.

Il gloussa, puis, d'un ample geste du bras, il désigna la salle. Merde.

Tous les hommes qui s'étaient trouvés sur mon chemin – de l'homme à la barbe nattée, qui était manifestement fausse, aux bagarreurs, en passant par le faé de la mer qui m'avait écartée – retirèrent leurs capes et leurs écharpes pour révéler des visages que je connaissais bien pour les avoir souvent vus errer dans les couloirs du palais.

C'étaient tous des alliés de ce maudit prince.

Je fis face au tavernier, toujours en train de frotter sa corne.

Il haussa les épaules.

— Désolé, madame. Vous ne devez pas sortir.

Jonas se rapprocha, et l'odeur de sa peau – parchemin mêlé de chêne – me brûla les narines. Il tira sur mon faux œilleton et soutint mon regard.

— Tu sais... Je croyais que tu étais plutôt censée être... vide. On dit que tu es incapable de ressentir quoi que ce soit depuis la bataille.

D'instinct, je me crispai, laissant les brumes glaciales de mon affinité m'envelopper, étouffant mes émotions, ce qui se révélait difficile étant donné que mon cœur ne cessait de tambouriner dans ma poitrine.

Un rire échappa au prince.

— Non, ne fais pas ça. N'y pense même pas.

Il eut l'audace de se pencher si près de mon visage que son souffle effleura ma peau.

— J'ai déjà vu le feu dans ton regard.

Il me salua d'un geste de la main, puis s'éloigna. Soudain, le plancher grinça à côté de moi. Des bottes s'entrechoquèrent.

— Princesse Skadinia.

Je fermai les yeux et luttai contre l'envie de gémir. Mâchoire serrée, le cœur rempli de colère vis-à-vis de ce prince des cauchemars, je pivotai sur mon tabouret.

— Dorsan.

La garde intérieure de mon grand-père se tenait à l'arrière de la taverne. Une douzaine de gardes royaux Dokkalfar, vêtus de tuniques bleu foncé et armés de lances en bronze, encerclaient la pièce.

Les traits pâles de Dorsan vous mettaient au défi de penser que cet homme ait pu rire un jour. Ou même sourire. Sévère comme le marbre, mais loyal comme les marées, il s'approcha et me prit le bras.

— Il est temps de rentrer, Ma Dame. Les négociations sont prêtes à commencer.

De l'autre côté, Jonas s'étira nonchalamment avant de s'incliner.

— À tout à l'heure, *ma chère épouse*.

Je lui lançai un regard meurtrier et laissai les gardes m'entraîner vers mon inéluctable destin. Je n'allais pas tarder à retrouver mon prince des cauchemars.